

Concours

FCI

Section/Option

R00000

Epreuve

101

Matière

5730

La Douleur, Dix heures et pleins du soir en été, Hiroshima
mon amour, d'Amant... Les titres des romans de
 Marguerite Duras témoignent déjà de sa littérature
 si émotionnelle, au temps suspendu comme un éternel
 présent. Ainsi, quand dans les années quatre-vingts où
 la télévision et ses talk-show ont envahi les rues et les
 foyers elle est interrogée sur ce que sera le ~~XXI~~^{XXI}^e siècle
 naissant, elle s'inquiète de la perte de cette qualité
 d'être au monde qu'elle a tant convoquée dans
 son œuvre. Elle prophétise plus précisément une société de
 la surinformation continue, incarnée par la télévision
 et son omniprésence.

Mais que les informations produites par jour sur Inter-
 net égale à présent celles produites au ~~XX~~^{XX}^e siècle, il
 serait difficile de nier la clairvoyance de Marguerite
 Duras : notre époque se caractérise bien par un accroisse-
 ment spectaculaire des données informationnelles produites
 et diffusées. Pour autant, il n'est pas si évident que
 l'homme du ~~XXI~~^{XXI}^e siècle ne lise pas, ne voyage pas et
 qu'il ne recherche qu'à obtenir des éléments d'information
 ponctuels et objectifs à des interrogations triviales. N'est-il
 véritablement plus qu'un être cérébral bon à traiter
 des données qui lui sont servies continuellement ?

L'homme du ~~XXI~~^{XXI}^e siècle serait-il devenu un
 homme amoindri, un récepteur de flux d'informa-
 tions coupé du monde sensible ?

Si la production des informations et leur accès
 se sont démocratisés rapidement, paradoxalement,
 leur prédominance actuelle fait craindre

des dérives déshumanisantes et liberticides. Ce mouvement permet toutefois à l'homme du XXI^e siècle de devenir potentiellement acteur de la société de l'information, et entraîne un mouvement contraire de revalorisation de la vie sensible.

En deux siècles, l'information a pris une place centrale dans la société française : elle s'est développée et démocratisée à tel point que ses vertus émancipatrices puissent voir éclipsées par ses effets potentiellement liberticides et déshumanisants.

Du XVIII^e siècle à aujourd'hui, l'accès à l'information et à la connaissance ont connu un mouvement de diffusion en accélération croissante.

Au regard de l'histoire de la société française, l'accès de tous les citoyens à l'information et à la connaissance est relativement récente. Avant le XVIII^e siècle, la possession d'un livre était le privilège de quelques riches seigneurs, les techniques de reproduction de Gutenberg, les productions visant à la démocratisation culturelle (Encyclopédie, contes philosophiques, traités scientifiques...), puis suite à la révolution française, le développement de la presse, l'école obligatoire, les feuilletons populaires ont fait du XIX^e siècle celui du recul de l'illettrisme, du développement des médias écrits et de leur démocratisation. Ainsi, là où l'homme du Moyen-Âge s'informait par le récit des voyageurs des nouvelles de sa localité, l'homme du XX^e siècle, bénéficiant en sus du développement des techniques de diffusion et de production de l'information, dispose de multiples canaux d'information (radio, télévision...) le tenant informé des actualités du monde en direct.

L'accélération des possibilités informationnelles s'amplifie notablement au tournant du XXI^e siècle, donnant naissance à "la société de l'information". Si à la fin du XX^e siècle le nombre de chaînes de télévision et de radios s'est fortement accru dans

le monde, c'est bien l'arrivée d'Internet dans les foyers à l'orée du XXI^e siècle qui a accéléré la production et la diffusion des informations dans les sociétés occidentales jusqu'à les y rendre qualitatives. En 2017, 80% des foyers français disposent de terminaux numériques et d'une connexion Internet, ils étaient quatre fois moins nombreux il y a dix ans. La transition numérique s'est ainsi effectuée en un temps record. Tous les journaux français ont ainsi une plateforme d'information en continu, de même la majorité des chaînes de télévision diffuse en ligne, et s'ajoutent à cette numérisation des médias traditionnels la production d'informations uniquement sur Internet : blogs, encyclopédies, livres, fils d'information des réseaux sociaux... L'arrivée des smartphones, qui permettent d'accéder à ces immenses quantités d'information 24 heures sur 24 où que l'on soit parachève aujourd'hui la surinformation à laquelle l'homme contemporain est possiblement soumis.

Cette augmentation continue des capacités d'accès des occidentaux aux informations se double toutefois d'effets potentiellement néfastes.

À bien y regarder, la société de l'information pourrait être rebaptisée en 2017 "société de la donnée", et c'est bien la production exponentielle de cette dernière qui fait craindre pour les libertés individuelles. Surtout, être Marguerite Duras le préoccupait-elle lorsqu'elle évoquait en 1985 une information constante de l'homme "sur son corps, (...) sa santé (...)". Les applications embarquées ainsi que les différents cookies des sites web ou algorithmes de tracking stockent effectivement les données des usagers : géolocalisation, centres d'intérêt, relations sociales, diverses préférences... Elles permettent de rendre un service et une information plus ciblée à l'internaute (algorithme de recommandation de livres d'Amazon par exemple), mais elles nécessitent la collecte et le stockage de données personnelles gigantesques, le plus souvent par des acteurs privés. Ainsi,

nous pourrions nous accorder avec Marguerite Duras pour nous percevoir comme des récepteurs d'informations sur nous-mêmes continuellement diffusées à notre encontre. Pour aller plus loin encore que l'écrivaine et rejoindre les visions d'anticipation d'Huxley ou d'Orwell, notons combien l'utilisation malveillante et voilée des données personnelles font peser un danger sur les citoyens des démocraties, leur exercice de la liberté, leur vie privée.

Marguerite Duras pointe, elle, essentiellement un autre éveil à cette surinformation continue : celui de la déshumanisation. Un homme qui ne fait que recevoir et traiter des informations est-il encore un homme ? En quoi se distingue-t-il d'un ordinateur qui traite des données ? Nous rejoignons d'autres récits d'anticipation, mais avec Marguerite Duras c'est sur ce qui fait humanité que nous souhaitons nous concentrer : si l'homme du XXI^e siècle ne voyage pas, quelles expériences de l'altérité et quelles sensations peut-il éprouver ? Si il n'est plus que récepteur d'informations "où" est-il ? Bref, l'homme du futur pour Duras semble s'être coupé de l'ici et du maintenant, de la capacité à sentir, à échanger avec le monde. Mais encore, l'homme qui reçoit des informations, qui a accès à toutes les "réponses", dont tous "les textes (sont) des réponses" : s'interroge-t-il encore sur les grandes questions de l'humanité qui fondent l'art et la philosophie ? Nous serions ainsi bien éloignés, en ce XXI^e siècle de réponses, de notre humanité définie selon Socrate, et qui consiste à s'interroger sur ce qui nous fait homme : "Connais-toi toi-même". Nul doute qu'un moteur de recherche ne nous donne cette information car elle est trop peu précise, contextualisée.

Ainsi, l'accès à l'information s'est considérablement démocratisé depuis deux siècles, jusqu'à ce que les flux de surinformation inondent les occidentaux du XXI^e siècle

Concours

F c i

Section/Option

R 0 0 0 0

Epreuve

1 0 1

Matière

5 7 3 0

au détriment de leurs libertés individuelles et d'une déconnexion avec ce qui fonde leur humanité. Cette émergence d'une société de l'information permet a contrario au plus grand nombre de prendre part à la production d'informations et à revaloriser la vie sensible.

Les effets néfastes de notre société de la no-information s'accompagnent vraisemblablement de motifs d'espoir.

L'homme du XXI^e siècle, contrairement aux prédictions de Marguerite Duras, n'est pas devenu un pur récepteur d'informations. D'une part, il est conduit à développer des capacités intellectuelles d'adaptation afin de survivre dans l'océan informationnel : il doit apprendre à sélectionner l'information pertinente au milieu du bruit informationnel, à la valider, à la vérifier et souvent il est même amené à la commenter et à la partager sur les réseaux sociaux. Bien évidemment, ces compétences s'apprennent et de nombreux acteurs publics (écoles, bibliothèques, journaux...) accompagnent les internautes dans l'acquisition des bonnes pratiques informationnelles. "Fact-checking", "intox", "hoax" : les formations aux intitulés récents se développent car les acteurs publics sont conscients de l'importance d'interventions axées à l'esprit critique en démocratie. L'homme du XXI^e siècle est d'autre part bien plus impliqué dans la production d'œuvres de l'esprit. Leur être encouragée par Malraux,

puis Jack Lang, mais très certainement permise par les outils de création numérique, la création amateur se développe. Qu'elle soit strictement artistique (publication exponentielle de morceaux de musique sur Youtube, de livres sur les plateformes d'auto-édition), plus largement culturelle (critique de livres sur Babelio, commentaires de films sur Allociné), ou encore uniquement informative (tweets, billets, commentaires sur les réseaux sociaux.). Le nombre de livres publiés en France a été multiplié par 2 en 20 ans, et les pays occidentalisés encouragent les productions culturelles dans une logique de guerre d'influence douce ("soft power").

Ainsi, l'homme du XXI^e siècle n'est pas uniquement le récepteur d'informations qu'il imagineit Duras : il est non seulement acteur, mais aussi ému par le désir de renouer avec la vie sensible.

En effet, dans cette société du flux, de la connexion, où les directeurs de chaînes télévisées se concurrencent pour obtenir le plus de "temps de cerveau disponible", les français rêvent en majorité de consacrer le temps dont ils disposent pour partager un moment avec des amis (Étude CNL 2017 sur les pratiques de lecture des français). Viennent ensuite comme activités favorites en cas de temps libre : sortir et lire un livre. Ainsi les activités de rencontre sociale, de convivialité et les pratiques culturelles, même si elles sont concurrencées par les temps d'exposition médiatique, conservent un attrait notable.

Enfin, alors que les œuvres et le monde sont disponibles virtuellement, leur aura d'attractivité reste intacte. La Joconde, partout disponible en ligne et avec des fonctionnalités de zoom extraordinaire, continue ainsi d'attirer des millions de spectateurs du monde entier chaque année. Cet exemple,

qui n'est pas le seul, pourrait bien donner raison à Walter Benjamin: l'aura indicible d'une oeuvre originale dépasse de loin sa reproduction mécanique. Marguerite Duras aurait de quoi se raburer: les hommes du XXI^e siècle restent sensibles aux oeuvres et aux émotions qu'elles suscitent, "il y (a encore quelqu'un) pour lire" et pour valoriser la rareté.

Après deux siècles de développement des informations et de leurs médias, la démocratisation de l'accès au savoir est effective pour la grande majorité de la population. Ce mouvement s'est toute fois tellement accéléré et amplifié au XXI^e siècle que des éveils ont apparus sur le chemin de la société de l'information. A contrario, l'homme du XXI^e siècle marche à l'encontre du mouvement de l'histoire et des prédictions de Marguerite Duras: il entend exercer son pouvoir dans cette société de l'information, et réinvestir ce qui devient rare et précieux: le temps avec autrui, l'oeuvre indicible.

Marguerite Duras avait ainsi perçu un mouvement de fond, au regard de la diffusion dans la société des médias de flux en direct. Un autre mouvement semble s'amorcer aujourd'hui, un retour au monde sensible qu'elle aurait très certainement préféré prophétiser.

